

TOUR DES HARAS

Suite de notre « Tour de Haras » qui vous propose de découvrir quelques acteurs qui seront sous les feux de la rampe dans quelques jours, lors des ventes deauvillaises de yearlings d'Arqana. Cette année, nous leur avons proposé de se confier de manière très personnelle, en mêlant souvenirs, techniques et références.

HARAS DE LA MOTTERAYE

14140 Les Autels-Saint-Bazile

LUCIE LAMOTTE & GWENAËL MONNERAYE



Jour de Galop. – Comment avez-vous découvert l'élevage de chevaux de courses ?

Lucie Lamotte. – De manière assez originale ! Petite, je m'intéressais aux chevaux et cette passion naissante a été remarquée par ma professeure de catéchisme, qui travaillait aussi à... l'AFASEC. Elle m'a emmenée aux courses pour la toute première fois, après les cours. Cela m'a incitée à entrer à l'AFASEC de Chantilly, mais j'ai trouvé cela assez éprouvant et me suis finalement réorientée vers l'entraînement de trotteurs, dans le cadre d'une école agricole. J'ai ensuite rejoint le haras d'Etreham pour découvrir autre chose. Ce fut ma toute première expérience dans l'élevage.

Gwenaël Monneraye. – J'ai commencé au haras du Mézeray, grâce à la recommandation de Daniel Cherdo qui connaissait ma passion pour les chevaux. Le haras était dirigé par Antoine Bozo à l'époque et j'ai voyagé pour le haras,



en Irlande notamment. J'y ai beaucoup appris : le haras du Mézeray fut une très bonne école.

Quel conseil donneriez-vous à un ami qui veut se lancer dans l'élevage ?

Lucie Lamotte. – Pour moi, il est nécessaire de se rapprocher d'éleveurs et de professionnels qui sauront conseiller la personne avec une vraie base de connaissances. Il est préférable de commencer avec une part dans un cheval, afin de s'assurer que la passion de l'élevage est réelle. Pour finir, ne pas oublier que le maître mot de l'association dans l'élevage, c'est le mot partage : partage des risques, partage des émotions.

Gwenaël Monneraye. – D'après moi, c'est la qualité de l'investissement qui doit primer. Il faut bien choisir son cheval pour sa première expérience et être extrêmement patient ! Il y a toujours des imprévus dans les courses. →



© Amault Leraître



→ HARAS DE LA MOTTERAYE

Quand vous repensez aux meilleurs chevaux conçus au haras, vous souvenez-vous des raisons pour lesquelles vous aviez choisi ce croisement ?

Lucie Lamotte. – Les premiers chevaux que nous avons élevés pour nous n'ont que 2 ans. L'aventure ne fait donc que commencer. Quand je réfléchis à un croisement, je pense plus au modèle qu'au pedigree. Je vais donc beaucoup voir les poulinières, les étalons, et sauf en cas de poulinière exceptionnelle, je pense plus "compensation" des aptitudes, qu'"accentuation" des aptitudes.

Selon vous, que faut-il privilégier dans le mariage jument/étalon en matière de distance ?

Gwenaël Monneraye. – Nous n'avons pas de préférence particulière, le but premier c'est d'obtenir un vrai cheval de course. Il y a en ce moment une mode des chevaux de vitesse ; personnellement, je préfère miser sur le *mile* ! Aux ventes, je regarde les chevaux qui ont de la profondeur, une belle démarche. Je privilégie un beau modèle tardif et je ne recherche pas à tout prix la précocité.

Cela vous gêne-t-il de garder comme poulinière une pouliche inédite ? Et une pouliche jamais placée ?

Gwenaël Monneraye. – Je préfère garder une pouliche inédite qu'une pouliche non placée. Il faut se renseigner sur les raisons de cette carrière non fructueuse auprès de l'entourage.

À mes yeux, le pedigree doit compenser l'absence de compétition ou de résultats. Cela peut être dû à des problèmes physiques qui ne remettent pas en cause la qualité du cheval. Chez nous, par exemple, une inédite, Viking's Cove, a produit deux *black type*.

Quel est, selon vous, le plus grand éleveur, tous pays confondus ?

Federico Tesio, et puis Juddmonte ! Leur cour d'étalons et leur jumenterie nous laissent rêveurs... On pourrait tout aussi bien citer un éleveur français comme l'Aga Khan. Nous avons répondu Juddmonte d'abord, parce que, ces

dernières années, l'élevage du Prince Khalid Abdullah n'a pas connu une seule année creuse. Il produit des cracks sur toutes les distances, et des étalons aussi.

Quel est votre champion préféré dans l'histoire des courses ?

Gwenaël Monneraye. – Zarkava ! Son saut au passage du poteau dans le Marcel Boussac, son presque refus de sortir des stalles lors du Prix Vermeille : seule Zarkava pouvait se permettre ces facéties pour finalement gagner ses courses en crack. Je retiens aussi Frankel dans les 2000 Guinées, mais restons chauvins ! Dans tous les cas, les champions savent rendre les courses populaires.

Lucie Lamotte. – Zarkava pour moi aussi. En plus, je l'aime beaucoup physiquement. Dans le même registre, on peut aussi citer Trêve. Les pouliches ont tendance à plus me marquer.

Pour finir, quelle est votre plus belle histoire aux ventes de Deauville ?

En 2014, c'était le lot 87 des ventes d'août, une femelle par Monsun et Dubai Rose, cette dernière vainqueur de deux Listed. Elle appartenait à un nouveau client et nous devions donc faire nos preuves. La préparation a d'ailleurs été plus compliquée que prévu, nous avons dû réajuster à la fois son travail et sa nutrition. Il faut dire qu'elle était dotée d'un sacré caractère, un peu comme celui de Zarkava d'ailleurs ! Au final, le modèle a payé, même si le papier était moins conséquent que celui d'autres *yearlings*. Elle est aujourd'hui à l'entraînement chez Nicolas Clément.

Il y a aussi Léaupartie. Elle a été élevée à Etreham et des amis – Brendan et Anne-Marie Hayes – l'ont achetée foal en décembre. Pour nous aider et nous faire plaisir, ils nous ont confié sa préparation aux ventes de yearlings... où elle a été finalement achetée 25.000 € par Sylvain Vidal. Sous l'entraînement de Fabrice Chappet, elle a gagné le Prix de Psyché (Gr3) et terminé deuxième de la "Nonette", derrière Romantica. Cette année-là, sur les quatre yearlings que nous avions préparés, deux ont gagné une course de groupe (outre Léaupartie, Abu Sidra a remporté le Prix Ris-Orangis). ☆